

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 90 (1972)
Heft: 5: SIA-Heft, Nr. 1/1972: Korrosion/Korrosionsschutz; Arbeiten im Ausland

Artikel: 1972 - Maillart-Jahr
Autor: Redaktion
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-85109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

senkrechten Flächen kann das Material in einem Arbeitsgang bis zu Dicken von 1200 μm aufgespritzt und bis zu 500 μm gestrichen werden. Die sich daraus ergebenden Trockenfilmdicken betragen bei Spritzen 400 μm und bei Streichen 250 μm .

Aus Sicherheitsgründen, d. h. im Hinblick auf die Vermeidung von Fehlstellen, sowie aus wirtschaftlichen Erwägungen empfiehlt sich jedoch immer das zweimalige Auftragen von dünneren Schichten, da dank der bleibenden Elastizität des ausgetrockneten Anstrichs eine Trockenschichtdicke von 180 bis 200 μm genügt. Die Spritzqualität wird deshalb in zwei Arbeitsgängen von je 300 bis 450 μm , die Streichqualität von je 200 μm aufgetragen, woraus sich jeweils Schichtdicken von total 200 μm ergeben. Der Verbrauch bei dieser Schichtdicke liegt beim Spritzen um 0,85 und beim Streichen um 0,6 kg/m^2 . Eine besondere Behandlung aller gefährdeten Stellen wie Kanten, Nietköpfe usw.

erübrigt sich. Trotz der hohen Schichtdicken trocknen die einzelnen Aufträge rasch. Die Wartezeiten zwischen den Anstrichen betragen, je nach Typ und örtlichen Verhältnissen, zwischen 1 und 4 h.

Icosit-Dickschicht eignet sich besonders zum Schutz stark beanspruchter Eisen- und Stahlkonstruktionen sowohl im Freien wie auch im Innern von Gebäuden. Diese Schutzüberzüge werden in der Industrielatmosphäre, auch in der chemischen Industrie, und in der Feuchtatmosphäre angewendet. Ungeeignet ist das Material bei dauernder Einwirkung von Ölen, Fetten und Treibstoffen. Es kann auch als Schutzanstrich auf nur handtrockneten Flächen verwendet werden. Dieser Schutzbelag kann deshalb überall dort wirtschaftlich und mit Vorteil eingesetzt werden, wo ein Sandstrahlen aus technischen oder zeitlichen Gründen nicht möglich ist.

1972 – Maillart-Jahr

DK 92

Am 6. Februar 1872 wurde Robert Maillart geboren – es ziemt sich demnach, dieses grossen, schöpferischen Bauingenieurs anlässlich der hundertsten Wiederkehr seines Geburtstages in würdiger Form zu gedenken. Wir sehen vor, in unserm Heft 10 vom 9. März einige seiner grundlegenden Veröffentlichungen, die er alle in der Schweiz. Bauzeitung erscheinen liess, in gekürzter Form neu zu drucken, um damit seinen Genius in seiner ganzen Kraft erscheinen zu lassen. Später im Jahr sollen dann Beiträge von heutigen Ingenieuren und Architekten Maillarts Einfluss auf das Bauen zu seiner Zeit (er starb 1940) und bis in unsere Zeit hinein beleuchten. Im Oktober endlich veranstaltet die Princeton University, New Jersey, USA, ein Symposium «Civil Engineering: History, Heritage and the Humanities», dedicated to the 100th anniversary of the birth of Robert Maillart. Neben amerikanischen Fachleuten werden auch Redner aus der Schweiz in den Vorträgen und Paneldiskussionen zu Wort kommen. Die Berichterstattung über diese dreitägige Veranstaltung soll das Maillart-Jahr der Schweizerischen Bauzeitung krönen.

Die Redaktion

Collaboration des secteurs public et privé dans le cadre de la coopération technique

DK 62.007.2:341.232

Par S. Marcuard, Ambassadeur, Délégué à la Coopération technique à Berne. Conférence lors de l'assemblée générale du groupe spécialisé pour les travaux à l'étranger de la Société suisse des Ingénieurs et des Architectes du 24 septembre 1971 à Berne

Je sais qu'avant moi vous avez déjà entendu, dans le cadre de votre Assemblée, deux de mes collaborateurs qui se sont exprimés, à votre demande, sur un sujet très proche de celui que je m'en vais traiter aujourd'hui. Je m'efforcerais de ne pas répéter ce qu'ils vous ont dit, aussi développerai-je avant tout certains aspects de notre activité vous intéressant, ainsi que quelques possibilités de collaboration nouvelles résultant du crédit de programme d'aide financière que vient d'approuver le Parlement – crédit qui, comme toute l'aide financière en général, relève de la Division du commerce du Département de l'économie publique.

Ceci dit, voyons tout d'abord, si vous le voulez bien, pourquoi une collaboration du secteur public et du secteur privé en vue d'une aide au développement me paraît justifiée et nécessaire. Ces considérations générales expliquent en effet certaines de nos attitudes dans notre collaboration avec le secteur privé quelles qu'en soient les formes.

– Il convient tout d'abord de rappeler que la structure particulière des flux financiers suisses vers les pays en voie de développement est l'aboutissement de toute une évolution historique. Le rôle prépondérant que jouent les investissements privés s'explique d'une part, parce que le secteur privé a été à l'origine de nos relations avec les pays en développement et qu'il en fut longtemps le seul responsable, d'autre part, parce que l'initiative privée a toujours joué un rôle

primordial dans notre économie, les interventions de la Confédération sont demeurées dans les limites indispensables à la sauvegarde de l'intérêt général ou au renforcement d'actions particulières du secteur privé. Cette constatation explique notamment que le budget de la Confédération soit relativement modeste par rapport à notre produit national brut (7,5 milliards de francs par rapport à 80 milliards de francs), que nous recourons, dans ces conditions, plus modérément que d'autres aux moyens budgétaires de l'Etat pour assumer des tâches collectives et qu'enfin l'idée même que l'aide au développement est un devoir de la communauté soit chez nous moins répandue qu'ailleurs.

- Apports publics et apports privés font partie aujourd'hui, dans l'optique internationale, d'un ensemble, les uns et les autres contribuant, par les moyens qui leur sont propres, au développement des pays en retard. A ce titre, une coordination entre les deux secteurs est toujours indiquée; une collaboration l'est souvent.
- Comme on sait, l'aide publique et les investissements privés assument le plus souvent des rôles complémentaires dans le développement des pays en retard. Tel peut être le cas notamment dans un même projet de développement. Dans cette hypothèse, une collaboration des deux secteurs le plus tôt possible rendra l'aide plus efficace.